
SEMAINE RELIGIEUSE

DE

QUÉBEC

ET

BULLETIN DES OEUVRES DE L'ACTION SOCIALE CATHOLIQUE

SOMMAIRE

Calendrier de la semaine, 417. — Quarante-Heures, 417.

Partie officielle : Nominations ecclésiastiques, 418.

Partie non officielle : CAUSERIE DE LA SEMAINE : "L'Appendice au Rituel Romain", 418. — CHRONIQUE DIOCÉSAINE, 421. — REVUE DU MONDE CATHOLIQUE : France, 422 ; Vénézuéla, 424. — VARIÉTÉS : Le baiser du lépreux, 424. — LES LIVRES, 427.

Bulletin social : Lettre pastorale de S. G. Mgr Olivier-Elzéar Mathieu, 429.

CALENDRIER DE LA SEMAINE

Dimanche, 7 mars. — III^e du Carême, 1^{er}.
 Lundi, 8. — S. JEAN DE DIEU conf.
 Mardi, 9. — STE FRANÇOISE ROMAINE, veuve.
 Mercredi, 10. — Les SS. 40 martyrs, *semid.*
 Jeudi, 11. — De la férie.
 Vendredi, 12. — S. GRÉGOIRE le Grand, pape et doct.
 Samedi, 13. — De la férie.
 Dimanche, 14. — IV^e du Carême, 1^{er}.

QUARANTE-HEURES

7 mars, Collège de Ste-Anne de la Pocatière. — 9, St-Odilon de Cranbourne. — 10, Ancienne-Lorette. — 11, L'Islet. — 12, Frères de Québec. — 13, Couvent de St-Michel.

PARTIE OFFICIELLE

NOMINATIONS ECCLÉSIASTIQUES

Par décision de Son Éminence le Cardinal Archevêque :
Monsieur l'abbé EUGÈNE BEAUDET, vicaire à Saint-Ferdinand, a été nommé curé de Saint-Damase ;

M. l'abbé ADOLPHE MOREAU a été nommé vicaire à Saint-Ferdinand ;

M. l'abbé ADÉLARD GAGNON a été nommé vicaire à l'ancienne-Lorette.

PARTIE NON OFFICIELLE

CAUSERIE DE LA SEMAINE

“ L'APPENDICE AU RITUEL ROMAIN ”

*Rédité par ordre des Pères du Premier Concile plénier de
Québec*

Le clergé canadien attendait avec impatience la nouvelle édition de ce livre nécessaire, qui fait partie de notre vie diocésaine et de notre vie paroissiale depuis un siècle. Les changements très importants qu'a subis la discipline générale de l'Église, en ces dernières années, avaient rendu urgents la revision de l'*Appendice au Rituel romain* ; et la Congrégation des Pères du Premier Concile Plénier du Canada avait invité l'Ordinaire de Québec à prendre l'initiative et la direction de cette tâche considérable. C'est pour se rendre au désir de ses collègues, les Pères du Concile, que S. Em. le cardinal Bégin avait confié à une commission diocésaine, présidée par S. G. Mgr Roy, archevêque de Séleucie, le soin de réviser et de mettre au point cet important ouvrage. Et, le 29 septembre 1919, l'Éminentissime Archevêque de Québec donnait son *imprimatur* à la nouvelle édition de l'*Appendice au Rituel romain*, la huitième depuis que le premier *Rituel du Diocèse de Québec*, a été publié, à Paris, “ par l'ordre de Monsei-

gneur de Saint-Vallier, évêque de Québec, avec privilège du Roi, en l'an 1703 ".

La présente édition de l'*Appendice* vient justement de sortir des presses de l'*Action Sociale Catholique* avec un texte sobre et net, et qui se lit facilement. Cette belle clarté typographique n'est pas un mince avantage pour un livre dont la lecture se fait publiquement. La lecture publique, en effet, n'est pas cette chose aisée que l'on pense ; et le lecteur, un peu absorbé par le souci bien légitime de se faire comprendre, a parfois de la peine à suivre son texte, surtout quand la typographie de la page à lire manque de netteté. Avec le nouvel *Appendice*, il n'y aura pas à craindre, pour distraire l'esprit, une excessive attention des yeux.

Les rédacteurs de la nouvelle édition, de leur côté, n'ont pas manqué de mettre aussi de la clarté dans la matière à lire, en la divisant en cinq parties bien distinctes, lesquelles se subdivisent en chapitres logiquement ordonnés.

Voici les six grandes divisions du nouvel *Appendice au Rituel romain* : **Le Prône ; les Visites ; Discipline intérieure des églises ; Instructions spéciales touchant le baptême, le mariage et l'abjuration ; Registres et formules ; Administration temporelle.**

Sous ces titres, on retrouve dans la nouvelle édition de l'*Appendice* un grand nombre de pages, les meilleures, de l'édition de 1890. Et l'on est heureux de les y retrouver, surtout dans cet ordre logique que leur ont donné les rédacteurs de l'édition de 1919. Il y a aussi de nombreuses pages tout à fait nouvelles, comme, par exemple, cet excellent chapitre premier de la première partie, qui est intitulé : *Manière de faire le prône*. Il y a là quelques pages bien substantielles, qui sont à méditer. Remarquables, aussi, et à plus d'un titre, les pages nouvelles dont on a enrichi la troisième partie : *Discipline intérieure des églises*. Tous ceux qui ont à cœur l'observation des règles de la sainte liturgie, pour lesquelles nous devons avoir le plus grand respect, seront heureux de trouver, particulièrement dans les chapitres quatrième et cinquième de cette partie importante du nouvel *Appendice*, à côté de maintes recommandations anciennes

et toujours actuelles, des directions précieuses et des mises au point salutaires touchant la musique sacrée et le luminaire des églises, toutes fondées sur les plus récentes décisions romaines. Un chapitre spécial, intitulé : *Respect dû au saint lieu*, mérite, lui aussi, une attention particulière.

Inutile d'insister sur l'importance capitale des modifications apportées dans la rédaction des chapitres de l'*Appendice* qui traitent du mariage et de la communion des enfants. La législation du nouveau Code de Droit canonique et le décret de Pie X y sont largement cités ; et tout y respire l'esprit romain le plus intégral, suivant les très nobles traditions de l'Église de Québec et de l'Église du Canada.

Les *Annonces des Fêtes* ont subi, elles aussi, en plusieurs endroits, des modifications heureuses. On a remplacé le vague de certaines formules par des considérations doctrinales plus solides et des exhortations pieuses plus précises. Les fêtes qui intéressent particulièrement l'Église du Canada, comme par exemple, celles de saint Jean-Baptiste, de saint Joseph, de sainte Anne et de la Sainte-Famille, sont rappelées à l'attention des fidèles avec l'importance toute spéciale qu'y ont attachée la piété de nos ancêtres et les concessions bienveillantes du Saint-Siège.

Dans la dernière partie de l'*Appendice*, qui traite de l'*Administration temporelle*, et où une division qui s'imposait a mis de l'air et de la lumière, on trouve des directions et des indications pratiques, comme, par exemple, certains renvois à des actes récents de législation provinciale qui touchent aux matières canonico-civiles, dont l'utilité apparaît dès la première lecture.

L'édition actuelle est précédée d'un "Tableau des diverses éditions de l'*Appendice au Rituel*", qui sera fort apprécié des bibliophiles.

Les éditeurs ont tenu compte, suivant une tradition toujours respectée dans l'Église de Québec, du caractère bilingue de la population catholique de notre pays, et le nouvel *Appendice au Rituel romain*, qui doit être mis en usage, aussitôt paru, dans tout le Canada, aura son édition anglaise.

Il nous paraît superflu de souligner l'importance de cette édition nouvelle de l'*Appendice au Rituel romain*. C'est un livre nécessaire, que les prêtres du Canada ne tarderont pas à

se procurer, certains de répondre par là au vœu des Pères du Premier Concile Plénier de Québec et heureux, en même temps, de témoigner leur reconnaissance aux membres de la commission qui ont su mener à bonne fin, une œuvre aussi difficile.

A. H.

CHRONIQUE DIOCÉSAINÉ

Neuvaine à Saint-François-Xavier. — Dimanche dernier, le 29 février, à la Basilique de Québec, se sont terminés les exercices de la neuvaine à saint François-Xavier. Le prédicateur de cette neuvaine était le R. Père Dion, O.P.

Au Séminaire. — A cause de l'épidémie de grippe qui a atteint quelques-uns de ses surveillants, le Petit Séminaire de Québec a fermé ses portes, le dimanche 29 février. Par mesure de prudence, tous les élèves en santé ont été renvoyés dans leur famille pour une quinzaine de jours.

Au Collège de Ste-Anne de la Pocatière. — Dimanche, le 22 février, avait lieu au Collège la réunion annuelle des membres de la Société de Tempérance de la Croix Noire. Il y a eu grand'messe le matin, avec sermon par S. G. Mgr P.-E. Roy, archevêque de Séleucie.

Dans l'après-midi séance solennelle à 2 heures. Causerie par M. l'abbé Salluste Bélanger sur les conversations des élèves : ce qu'elles doivent être et les écueils à éviter. Puis une autre causerie par monsieur Onésime Gagnon, avocat, sur les lectures : à quelles conditions elles sont profitables et exemptes de danger.

S. G. Mgr Roy clôtura la séance par une brève allocution, qui résuma les sages paroles que les élèves venaient d'entendre et les mit en mesure de prendre de bonnes résolutions pour l'avenir.

La bénédiction du Saint-Sacrement fut le digne couronnement de cette fête annuelle, si propre à produire d'excellents résultats.

On n'en saurait trop faire pour prémunir notre jeunesse contre le fléau de l'alcoolisme, qui reste toujours une des grandes plaies de notre pays.

REVUE DU MONDE CATHOLIQUE

FRANCE

Les héros de l'apostolat.— *Les Missions Catholiques*, fidèles à une ancienne tradition, ont publié dans leur dernier fascicule de 1919 la liste des missionnaires frappés par la mort au cours de l'année précédente.

Ce glorieux nécrologe, ne comprend pas moins de 236 noms, dont 112 Français et 125 étrangers. Encore une fois, en 1918, comme toujours la part de la France, à elle seule, égale donc presque exactement celle de tous les autres pays du monde.

Dans cette énumération, émouvante par sa simplicité même, glanons quelques détails.

La liste comprend les noms de 8 évêques et de 229 prêtres.

Des 8 évêques, 4 n'étaient pas français. Les 4 Français étaient : NN. SS. Sontag, Lazariste, originaire du diocèse de Strasbourg, qui évangélisait la Perse depuis 1895, archevêque d'Ispahan, massacré par les Turcs ; Cazet, de la Compagnie de Jésus, originaire du diocèse de Bayonne, missionnaire à Madagascar et vicaire apostolique de Tananarive ; Bourdon, des Missions étrangères de Paris, originaire du diocèse de Séez, vicaire apostolique de la Birmanie ; Broyer, Mariste, originaire du diocèse de Belley, vicaire apostolique des îles Samoa (Océanie).

Parmi eux se trouvaient à la fois le doyen d'âge et le doyen de mission des huit évêques défunts, savoir : Mgr Cazet, né en 1827 et arrivé à Madagascar en 1864, et Mgr Bourdon, né en 1834 et arrivé en Birmanie en 1863.

Des 229 prêtres, 121 étaient étrangers et 108 Français : c'est encore parmi ces derniers que se trouvaient le doyen d'âge et le doyen de mission savoir : le R. P. Jean Bas, de la Compagnie de Jésus, originaire du diocèse d'Autun, né en 1827, missionnaire en Syrie depuis 1901, et le R. P. Jules Fafard, des Missions étrangères de Paris, originaire du diocèse de Séez, né en 1838, missionnaire à Pondichéry depuis 1863.

Des 4 évêques non français, 1 était Macédonien, 1 Italien, 1 Espagnol et 1 Brésilien.

Les 121 prêtres non français se repartissaient entre les nationalités ci-après : Italiens, 23 ; Belges, 17 ; Espagnols, 15 ; Hollandais, 15 ; Allemands, 10 ; Irlandais, 8 ; Hindous, 7 ; Canadiens, 5 ; Américains des États-Unis, 5 ; Suisses, 2 ; Portugais, 2 ; Grecs, 2 ; Anglais, 2 ; Persans, 2 ; Luxembourgeois, 1 ; Autrichien, 1 ; Australien, 1 ; Syrien 1 ; Colombien, 1 ; Chinois, 1.

Génération après génération, les missionnaires français, on le voit continuent d'écrire dans l'histoire de l'apostolat la plus glorieuse page.

Le don sans cesse renouvelé des meilleurs de ses fils pour la diffusion de l'Évangile à travers le monde reste pour la France, malgré toutes ses erreurs, ses fautes et ses abandons, en même temps que le témoignage d'une puissante vitalité religieuse, le gage de tous les pardons et de tous les relèvements.

Fléau. — Le fléau du divorce sévit à Paris d'une façon inquiétante. Alors qu'en novembre 1913 on enrégistrait 425 divorces, le nombre s'en élevait à 1,126 en novembre 1919.

Cinquantenaire des Pères Blancs et des Sœurs Missionnaires d'Afrique. — Ces deux Congrégations viennent de célébrer leur cinquantenaire de fondation. A cette occasion, Mgr l'archevêque d'Alger a envoyé à son clergé une lettre circulaire où il rappelle ce qu'ont fait les vaillants fils et filles dévouées du grand cardinal Lavignerie.

Nous en extrayons les passages suivants :

On peut dire que, dans les régions, jusque-là abandonnées, du Centre africain, la bonté de Dieu a fait, par les Pères Blancs, des miracles ; à la fin de juin 1918, le total des fidèles de la région des Grands Lacs était de 273,206, et celui des catéchumènes, de 139,281.

Mgr Livinhac, dornant ces chiffres magnifiques, ajoute : " Les rapports venus des diverses missions prouvent que la pratique religieuse est partout en honneur. Le nombre des communions ne permet pas, du reste, d'en douter : il s'est élevé, de fin juin 1917 à fin juin 1918, à 4,459,618, ce qui porte à une vingtaine par an la moyenne des communions pour les fidèles en âge de s'approcher de la sainte Table. Je ne crois pas que, dans les meilleurs diocèses du monde catholique, les communions atteignent une pareille moyenne."

Pourtant, le nombre des missionnaires est relativement peu nombreux, 650 prêtres et 240 Frères coadjuteurs environ.

Les Pères Blancs ont eu 363 mobilisés ; 48 sont tombés au champ d'honneur ; ils comptent 4 croix de la Légion d'honneur, 99 croix de guerre et 168 citations.

Les Sœurs missionnaires, elles, sont 527, sans compter les novices et les postulantes ; elles occupent 63 stations, la plupart dans l'Afrique centrale.

Les élus. — Les élections sénatoriales, en France, ont eu lieu le 11 janvier dernier. Elles sont beaucoup moins bonnes que les élections législatives. On voit revenir plusieurs des plus sectaires tenants du régime de vol et de persécution religieuse.

Les élections législatives se sont faites d'après le principe, appliqué jusqu'à un certain point, de la représentation proportionnelle, ce qui a favorisé les catholiques. Les élections sénatoriales se sont faites d'après le système d'avant la guerre. Elles tendraient à prouver qu'il n'y a pas grand'chose de changé au fond, là-bas, et que la guerre n'a pas ramené grand'chose.

Le Sénat, où ne siégeait aucun membre du clergé catholique depuis la mort de Mgr Dupanloup, en 1878, compte maintenant parmi ses membres deux prêtres : MM. le chanoine Collin, et l'abbé Delsor, représentant chacun une circonscription de l'Alsace-Lorraine.

VÉNEZUÉLA

Les relations entre l'Église et l'État.— *L'Osservatore Romano* a donné des détails intéressants sur la reprise des relations diplomatiques avec le Vénézuéla.

La présentation des lettres de créance, par M. Edouard Daguero, ministre plénipotentiaire de la République du Vénézuéla auprès du Saint-Siège, clôt une longue lacune " qui a commencé avec les tristes temps de Guzman Blanco, et qui s'est poursuivie, avec de brèves interruptions, jusqu'au gouvernement de Castro.

" Le travail de reconstruction... favorisé par l'état de paix dont jouit actuellement le Vénézuéla, doit être attribué surtout à l'action éclairée et ferme du général Gomez, président élu de cette noble République, qui sut trouver de vaillants collaborateurs dans le président provisoire, S. Exc. le docteur Marquez Bastillos, et dans les membres de son gouvernement: dès 1915, il décréta l'établissement d'une légation stable de la République près de Pontife romain ".

L'Osservatore note ici les initiatives favorisées par le gouvernement pour le bien de l'Église et de la République, notamment la fondation du séminaire métropolitain, confié aux PP. Jésuites, destiné à recevoir cent cinquante élèves de l'archidiocèse de Caracas, et aussi des autres diocèses vénézuéliens. Le Souverain Pontife a contribué à cette fondation par d'importantes largesses, et, de son côté, le général Gomez y a donné un très généreux concours.

VARIÉTÉS**LE BAISER DU LÉPREUX**

Ramoudou était devenu lépreux. Voici comment :

Chinaya, son père, s'était levé un matin avec la lèpre. Imprudence?... atavisme? En Orient, on ne sait jamais et l'on ne cherche pas à savoir. Le voyant perdu, sa parenté le relégua au milieu des champs, dans une hutte. Seul de tous ses enfants, Ramoudou s'était obstiné à suivre son père pour lui rendre les devoirs de la piété filiale.

Quand il n'eut plus ni mains ni pieds, Ramoudou devint ses mains et ses pieds. Il le levait, l'asseyait, le couchait, comme une mère son enfant. Un soir, le cher fardeau lui resta entre les bras : Chinaya était mort.

Pour tout héritage, il avait légué sa lèpre à son fils.

Banni à son tour de la société, Ramoudou se tenait au carrefour des routes. Assis sur un tertre, une sébile devant lui, il s'efforçait d'apitoyer les passants : on n'écoutait point. L'Orient mystique n'a pas le temps de s'intéresser aux souffrances humaines !

Ramoudou se rappela qu'une fois une dame blanche s'était arrêtée devant son père pour s'apitoyer et lui faire l'aumône.

Comment parvint-il à découvrir où elle habitait ? peu importe. Il suffit de savoir qu'il se présenta un jour à la Sœur Justine pour être admis dans l'asile des lépreux.

C'était une douce créature que Sœur Justine. Toute livrée à la grâce, elle répandait autour d'elle la joie comme un lilas ses parfums. Visiblement elle était de ces âmes dont la vocation de ce monde est de rappeler aux hommes que Dieu est bon, et de le leur prouver en jouant avec le sacrifice comme le verrier avec le feu.

En entrant à l'asile, Ramoudou crut avoir trouvé le paradis. Grâce surtout au régime et aux soins de propreté, sa lèpre subit un temps d'arrêt, et son âme, comme un oiseau dans les ruines ensoleillées, se reprît à chanter.

Un jour, Sœur Justine lui demanda :

— Eh bien, Ramoudou, as-tu été sage ? As-tu pensé à l'amour de Dieu pour toi ?

— Oui, vierge blanche ; mais ma tête rongée par la lèpre ne comprend qu'une chose. C'est que, depuis dix ans, je n'ai " mangé " que des insultes et des mépris... j'ai aimé mon père, mais moi, personne ne m'a aimé...

— Tu te trompes. Dieu, le seul vrai Dieu, t'a aimé, et beaucoup... Qui t'a reçu ici ?... Qui a lavé tes plaies ?... Qui les a pansées ?... Qui te nourrit ?... Qui t'apprend à prier ?...

— Toi, toi, vierge blanche ; tu es une déesse.

— Ne dis pas cela, ou je m'en vais. Celle que tu appelles une déesse n'est qu'une petite servante du vrai Dieu, et c'est lui seul qui t'a reçu ici, qui te nourrit, qui te soigne par mes mains, de sorte que ma main et la sienne ne font qu'une... Je te soigne parce qu'il le désire.

Ramoudou était abasourdi. Il comprenait, cette fois, sans comprendre. C'était si merveilleux cette substitution, l'union de la main de la servante avec celle du Maître !

Depuis lors, chaque fois que la Sœur le pensait, Ramoudou fixait attentivement sa main blanche.

Grâce aux soins données par la main blanche, la lèpre avait fait mine de relâcher sa victime.

Puis, plus vorace qu'auparavant, elle l'avait ressaisie. Ramoudou n'était qu'une affreuse loque humaine.

Le temps était venu de sauver la fleur puisque le vase allait se briser. L'eau sainte coula sur son front, et dans le Christ Ramoudou devint Grégoire, en souvenir du grand Pape qui, sous l'apparence d'un lépreux vulgaire, avait hospitalisé le divin Lépreux en personne. Et dans ce corps en décomposition, le Saint-Esprit fit sa demeure.

O Dieu ! quel est donc le prix d'une âme pour que vous descendiez vous-même la chercher jusqu'au milieu des plus affreuses déchéances de son corps...

Grégoire allait mourir.

Il avait encore un désir ; mais ce désir, il n'osait l'exprimer, tellement il le sentait irréalisable.

Sœur Justine s'aperçut que son bonheur n'était point complet.

— Tu souffres plus que d'habitude, n'est-ce pas ?

— Oui, mais ce n'est pas cela qui m'inquiète...

— Quoi donc ? Regrettes-tu tes mains et tes pieds ?...

— Non, tu me l'as promis ! Dieu m'en donnera de plus beaux, j'ai foi en lui... Il m'aime, mais...

Grégoire se tut.

Sœur Justine insista :

— Tu vas me confier ton secret et tu seras heureux. Allons vite !

Il fit un effort et timidement balbutia :

— Je voudrais baiser la main de Dieu...

— Gros enfant ! C'est cela que tu veux ? Mais ce n'est pas possible ! Après la mort, oui, tu tomberas dans ses bras...

Grégoire insista, puis redevint silencieux.

Sur cette insistance, Sœur Justine pâlit. Elle venait subitement d'entrevoir le rêve de ce lépreux.

— Alors, tu veux baiser la main de Dieu ? demanda-t-elle doucement.

— Oui, *ama*, la tienne, puisque c'est la sienne...

— Que ne me l'as-tu dit plus tôt ?... Tiens et sois heureux !

Alors Grégoire s'anima une dernière fois.

Il eut encore la force de lever ses moignons informes pour saisir la main qui l'avait soigné si maternellement. Il l'approcha de ses lèvres déchiquetées et laissa sur elle une traînée de sang noir.

Le lépreux mourut dans la soirée.

*

* *

Deux semaines se sont écoulées. Le Dr Hopegood est venu visiter l'asile des lépreux. Puis, après avoir constaté que tout était en ordre, il a demandé à voir Sœur Justine, alitée depuis peu. Une coupure qu'elle s'était faite à la main droite avait, depuis quinze jours, pris une tournure inquiétante. Elle avait une forte fièvre.

Après l'avoir examinée, Hopegood est sorti en faisant la moue. Sœur Justine avait la lèpre

Mgr ROSSILLON

LES LIVRES

VIE D'UNION AVEC LE SACRÉ-CŒUR, par le R. P. Marie-Clément, A.A.

Voici un petit livre que toute âme religieuse, à n'importe quel Institut qu'elle appartienne, devrait posséder !

Plus de quinze autorités ecclésiastiques : Cardinaux, Archevêques et Évêques, la plupart de notre Canada français, après l'avoir examiné, n'ont eu qu'une voix pour louer ce livre et le recommander partout aux Communautés de leur diocèse. Plus de six cents couvents ont déjà adopté la VIE D'UNION AVEC LE SACRÉ-CŒUR.

Dans des éditions successives et rapides il dépasse déjà le 35e mille.

Avec une clarté lumineuse et une doctrine remarquablement solide, dans un style concis, vif et neuf, l'Auteur dans une *première partie*, expose " Les Principes " qui établissent le fondement de toute vie d'union avec le Sacré-Cœur.

Dans une *seconde partie*, l'Auteur traite de " La Pratique " de ce sublime idéal dans la vie de chaque jour.

Dans une *troisième partie*, sous des titres suggestifs, comme: " Noblesse oblige ", " Souffrance ", " Petites vertus ", " Confession ", " Récollection du mois ", " Direction spirituelle ", " Retraite annuelle ", le révérend Père expose une foule de chose qu'une âme religieuse a besoin de savoir et qu'on ne trouve pas, surtout groupées, méthodiques, concises et claires comme ce petit volume les donne, dans les autres livres parus jusqu'à présent.

Dans la *conclusion*, avec les mots de la liturgie : " Par Lui ", " Avec Lui ", et " En Lui ", l'Auteur suggère des résolutions qui semblent avoir été brûlées au feu du Sacré Cœur et qui soulèvent d'enthousiasme pour l'amour et le service du divin Cœur.

" Ce livre répond à un vrai besoin, écrit une Supérieure de Communauté, il nous manquait, nous le cherchions, il arrive à l'heure propice et sera un trésor pour nos couvents ; envoyez-nous au plus tôt 100 exemplaires.

Le prix du volume, par la poste, est de .27 sous ; aux Instituts religieux, aux Séminaires et Collèges désireux de se procurer la " VIE D'UNION " *par quantités*, on fait l'offre spéciale de 100 exemplaires pour \$20.; port en plus.

On peut désormais se procurer le gracieux volume de la VIE D'UNION au Canada, en s'adressant comme suit : Archiconfrérie de Prière et de Pénitence, Bergerville, Québec, P. Q.

LES CONFÉRENCES DE NOTRE-DAME-DE-PARIS.— Carême de 1920.

Dans la présente station quadragésimale qui s'est ouverte le dimanche 22 février à Notre-Dame-de-Paris, et se poursuivra chaque dimanche du Carême, le révérend Père Janvier, poursuivant sa magistrale *Exposi-*

tion de la Morale catholique, traitera de la Vertu de Force, et étudiera successivement : Première Conférence : La force chrétienne ; deuxième conférence : Les exploits de la force ; troisième conférence : Le martyr ; quatrième conférence : La magnanimité ; cinquième conférence : La magnificence ; sixième conférence : La persévérance.

Les sujets abordés pendant la retraite pascale seront : Lundi Saint : Audace et timidité ; Mardi Saint : Présomption et pusillanimité ; Mercredi Saint : Ambition et vaine gloire ; Jeudi Saint : Inconstance et obstination ; Vendredi Saint : Passion : le roi des martyrs ; Dimanche de Pâques : Le Pain des forts.

(On s'abonne à ces Conférences et à la Retraite Pascale à la Librairie P. Lethielloux, 10, rue Cassette, Paris, VIe, France : 3 frs ; Étranger (U. P.) : 3 frs 25.

M l'abbé F.-X. BURQUE. *Chansonnier canadien-français*. Québec (Imprimerie Nationale, 317 rue St-Joseph). Vol. de 400 pages, in-8. Prix : \$2.00.

Ce chansonnier est un recueil de chansons populaires, chansons nouvelles et vieilles chansons restaurées, avec musique. L'auteur a travaillé à cette compilation depuis sept ans. Il a fait un choix judicieux des 100 meilleures chansons, qu'il a retouchées, augmentées et purifiées au besoin pour les rendre acceptables dans tous les milieux.

Si la plupart des chansons canadiennes sont tombées en oubli, surtout dans les villes, c'est que plusieurs d'entre elles n'étaient pas chantables dans les salons dans leurs formes primitives. Cependant, bon nombre de ces chansons possèdent des charmes que leur rusticité domine. Ces chansons, l'auteur les a transformées, tout en leur conservant leur forme et leur thème originaux.

Plusieurs autres n'étaient pas complètes. Même dans Gagnon, qui s'est astreint à les reproduire telles qu'il les a entendues, plusieurs sont imparfaites. L'auteur y a suppléé, il les a complétées ou amendées.

Le Recueil que nous annonçons pourra pénétrer partout, dans les salons comme dans la chaumière, dans les collèges, couvents, etc., car l'auteur, pour conserver certaines chansons réellement belles, mais qui frisaient la frivolité, les a revisées et épurées afin de les sauver complètement de l'oubli.

BELLES IMAGES SUR beau carton glacé, pouvant être fixé au mur sans encadrement. 1° LE SACRÉ-CŒUR ; 2° SAINT JEAN-BAPTISTE ; 3° SAINT ISIDORE ; 4° SAINT ROCH. Prix : Format : 9½ x 5½ se vend à la douzaine \$0.40 franco ; le cent \$2.50 franco ; le mille \$20.00. Format : 7 x 4 se vend à la douzaine \$0.20 franco ; le cent \$1.50 franco ; le mille \$12.50.

Montréal (Librairie L.-J.-A. Derome, 36 ouest Notre-Dame).

La librairie Derome continue à publier de belles images. Voici que nous recevons celle de saint Roch. C'est le saint qu'on invoque pour se préserver des maladies contagieuses. Il a vraiment bonne figure sur

son image, avec son visage tourné vers le ciel, ses mains étendues suppliantes... Seigneur, dit la prière, par les mérites de saint Roch, préservez votre peuple de toute contagion de l'âme et du corps.

Agenda-Noël pour l'an de grâce 1920. Paris VIIIe (Bonne Presse, 5 rue Bayard). Vol. oblong de 224 pages. Prix : 5 francs 50, franco.

Il nous fait particulièrement plaisir d'annoncer le magnifique agenda que vient de publier la Maison de la Bonne Presse. *L'Agenda-Noël de 1920* est consacré à Jeanne d'Arc, la vierge de Domrémy, l'héroïne française que, dans quelques semaines, vous prions sous le titre de sainte. Or, cette année, qui sera celle de la canonisation de Jeanne d'Arc, patronne des Noëlites, marque en même temps une première période de vingt-cinq ans écoulés depuis la fondation du *Noël*, en 1895. L'année 1920 a donc une double raison pour *l'Agenda-Noël* d'être une année jubilaire. Aussi quelle forme gracieuse lui a-t-on donnée ! Il contient 60 dessins de *Maryel*, l'incomparable dessinateur des bébés, que les lecteurs du *Noël* connaissent bien, plusieurs compositions de Breton, de nombreuses photographies d'œuvres d'art, la vie de Jeanne d'Arc racontée par elle-même, plusieurs nouvelles et poésies, deux pièces musicales ; de plus chaque jour, au *Semainier*, un mot de Jeanne d'Arc.

Aussi n'est-il pas étonnant qu'un agenda aussi artistique se soit vite enlevé.

Cependant, il est encore possible à nos lecteurs de se procurer cette ravissante et utile publication. Écrire directement à la Bonne Presse et payer par billet de banque ou chèque, et non par mandat-poste.

BULLETIN SOCIAL

LETTRE PASTORALE

DE

S. G. Mgr OLIVIER-ELZÉAR MATHIEU

ARCHEVÊQUE DE RÉGINA

(Suite)

Pourquoi ces temps heureux se sont-ils si vite écoulés ? Pourquoi ces grandes vertus de nos ancêtres dans la foi ne sont-elles plus, pour un trop grand nombre, que dans le souvenir ? Pourquoi ne pas travailler à faire revenir cet amour qui unissait autrefois par les liens les plus intimes tous les membres de la famille chrétienne ? Pourquoi ne pas tous nous donner à la pratique de la charité, vivre tous unis, vivre d'accord, vivre d'amour ? Ne vivons pas seulement les uns près des autres ; vivons les uns dans les autres, chacun entrant par sympathie

dans la vie, dans les joies, dans les tristesses de tous et tous dans celles de chacun. Que nos cœurs pleins de Dieu soient donc semblables aux sources dont la vie est de couler toujours, et que les cœurs de tous ceux qui nous entourent reçoivent incessamment les effusions de la charité dévouée qui doit remplir notre âme.

Cela, Dieu l'exige de nous et nous devons, nous pouvons nous rendre à son désir. Si Dieu nous demandait de faire des choses extraordinaires, des actions d'éclat, nous pourrions lui dire : Je ne puis le faire, j'en suis incapable. Mais quel est celui qui oserait dire : Je ne puis aimer. Or, c'est tout ce que Dieu nous demande pour opérer notre salut.

Si Dieu nous disait : faites des miracles, ressuscitez les morts, traversez les mers pour prêcher l'Évangile, confessez Jésus-Christ devant les tribunaux, souffrez le martyre, accomplissez de grandes pénitences, nous pourrions trouver cela difficile ; mais il se contente de nous dire : vous aimerez Dieu de tout votre cœur et le prochain comme vous-mêmes. Et tous nous pouvons, nous devons le faire.

*
* *

D'abord n'ayons pas deux poids et deux mesures selon qu'il s'agit de nous ou des autres, à notre usage la mesure la plus large ; à l'usage des autres la mesure la plus étroite.

Trop souvent nous pardonnons tout à nous-mêmes et nous ne passons rien aux autres ; nous nous trouvons toujours excusables et les autres ne le sont jamais à nos yeux ; nous sommes toujours animés des meilleures intentions et les autres se dirigent toujours d'après les plus perverses ; nous entendons qu'on n'use pas à notre égard de paroles blessantes et nous n'en avons pas d'autres sur les lèvres à l'égard du prochain ; nous voulons qu'on nous respecte, qu'on nous traite avec égards et nous n'avons nulle considération pour les autres ; nous exigeons qu'on soit généreux pour nous et souvent nous ne voulons rien donner aux autres ; nous voulons que les autres soient sans défauts et nous en sommes remplis. En agissant ainsi, nous faisons usage de deux mesures. Or Dieu a en abomination ceux qui ont deux mesures : *mensura et mensura, abominatio apud Deum*. Il veut que nous n'en ayons qu'une, que ce soit la même qui serve pour le prochain et pour nous ; que nous soyons envers lui bienveillant dans nos appréciations, charitables dans nos paroles, délicats et attentifs dans nos procédés comme nous aimons tant qu'il le soit pour nous. Que si notre prochain n'use pas de retour à notre endroit, nous n'en devons pas moins persévérer dans notre charité pour lui, à l'exemple de Jésus-Christ et des Saints. La vraie règle de la

charité c'est de nous reprocher tous nos manquements envers le prochain et de lui pardonner tous les siens envers nous. Saint François de Sales nous conseille d'avoir une main gantée de fer pour nous et de velours pour les autres.

*
*

Il faut donc être charitable ; il faut l'être d'abord *dans nos pensées*. "La charité, dit saint Paul, ne pense pas le mal, *non cogitat malum*. Loin de se permettre des jugements peu favorables sur le compte du prochain, de suspecter ses intentions et ses défauts, elle aime à en penser tout le bien possible ; elle ne croit que le mal incontestablement prouvé ; et encore même, à moins que sa position ne l'oblige à une conduite contraire, elle le dissimule, elle l'excuse, elle n'en croit que le moins possible, elle cherche quelle en peut être l'explication, quels en peuvent être le soulagement et le remède.

Quelqu'un a frilli. Tout en blâmant le fait, elle excuse l'intention. Elle dit : "il a été surpris, il n'a pas réfléchi." Ou bien encore, elle allègue le tempérament, l'occasion : il a le sang si chaud ! la tentation a été si forte ! Ou bien encore, elle escompte le repentir : qui sait ? sa faute sera peut-être le principe de sa conversion. Ou bien elle fait comme saint Jean-Berchmans. Lorsqu'on disait du mal de quelqu'un, il répondait aussitôt : et que voulez-vous faire ? Allez, c'est un bien bon frère ; et il racontait de lui quelques actions édifiantes.

La vraie charité se fait l'avocate des coupables ; suivant ce mot de l'Apôtre : "elle ne suppose pas le mal, *non cogitat malum* ; elle espère tout, *omnia sperat*."

Il y a dans l'*Imitation de Jésus-Christ* ce dialogue bien frappant : "Mon fils, dit-il, si vous voulez m'écouter, vous jouirez d'une grande paix.— Et que faut-il faire, Seigneur ? répond le chrétien.— Ne jugez pas témérairement." Paroles à retenir. C'est là le programme de la paix intérieure, de la paix avec soi-même, avec les hommes, avec Dieu.

Un homme demandait un jour comment on pouvait s'abstenir de juger défavorablement le prochain et d'en dire du mal. "Ayez toujours deux portraits devant les yeux, lui fut-il répondu, le vôtre et celui du prochain." Ah ! si nous considérions attentivement notre portrait, nous serions moins enclin à critiquer celui d'autrui. Celui qui a un toit de verre, dit le proverbe, ne doit pas briser les tuiles du voisin.

Ne jugeons pas impitoyablement le prochain, car nous nous préparerions à nous-mêmes un jugement sans miséricorde : *judicium sine misericordia ei, qui non fecit misericordiam*. Voulons-nous ne pas craindre les jugements de Dieu et nous attirer

un jugement favorable? Jésus-Christ nous dit quel moyen prendre pour cela : " Ne jugez pas les autres et vous ne serez pas jugés, dit-il, *nolite judicare et non judicabimini.*"

* * *

Cette autre maxime du divin Sauveur nous apprend que nous devons être charitables dans nos paroles : "*nolite condemnare et non condemnabimini*, ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés."

Voulons-nous réellement plaire à Dieu et être parfaits à ses yeux? Soyons charitables dans nos paroles. C'est l'apôtre saint Jacques qui nous l'affirme : " Celui qui ne blesse pas la charité dans ses paroles est un homme parfait, *si quis in verbo non offendit, hic perfectus vir.*"

Vous savez l'oracle du Sage : " Il y a six choses que Dieu hait et il y en a une septième qu'Il déteste : la méchanceté de celui qui sème la discorde entre ses frères." Et saint Paul dit que " parler mal du prochain ou en médire c'est un vice qui soulève la haine de Dieu, *detractores Deo odibiles.*" (Rom. I, 30.)

L'apôtre saint Jacques appelle la médisance un feu dévorant qui produit les plus grands incendies, un mal inquiet qui trouble non seulement les familles mais la société tout entière, un poison mortel qui se communique de celui qui la dit à celui qui l'écoute. On participe au péché de la médisance seulement en l'écouter. Il faut donc fuir les personnes médisantes et si on ne peut les fuir ou qu'on ne puisse les reprendre, il faut leur montrer du moins un air triste et sévère.

Il en est trop malheureusement dont l'esprit est comme un tribunal qui fonctionne toujours et dont les lèvres sont toujours occupées à prononcer des condamnations. Le prochain est pour eux un accusé toujours sur la sellette ; mais être accusé par eux c'est être condamné. Les défauts, les fautes, les torts les plus innocents du prochain comparaissent sans relâche à leur barre et, sans être admis au droit de se défendre, ils sont condamnés par une procédure sommaire et l'exécution suit de près la sentence. L'exécution, c'est la médisance qui suit le jugement téméraire comme l'ombre suit le corps. Ces chrétiens sont loin d'avoir cette charité qui seule peut nous assurer de la part de Dieu un jugement plein de miséricorde, *beati misericordes.*

Saint Augustin avait fait graver cette inscription sur sa maison d'Hippone : " Hors d'ici ceux qui veulent dénigrer leurs frères." S'il y avait sur terre un plus grand nombre de maisons comme celle de saint Augustin, que le ciel et la terre y gagneraient !

(à suivre)